

Landes

FORÊT

Le chêne-liège, une essence d'avenir qui résiste mieux aux incendies ?

Après une récolte estivale marquée par l'interdiction d'accès aux massifs forestiers et la canicule, l'association Le Liège gascon ne désarme pas et présente des travaux pour inciter les propriétaires à replanter des arbres de cette essence

Arnauld Bernard

a.bernard@sudouest.fr

La récolte 2021 avait été une année record, avec 19 tonnes de liège levé dans les Landes. La suivante a été beaucoup plus compliquée. L'association Le Liège gascon, fondée en 2004 avec pour objectif de relancer la filière liège en Gascogne, poursuit son développement, malgré une récolte 2022 qui n'a donc pas tenu toutes ses promesses.

Avec 149 tonnes de liège depuis 2006 sur un objectif annoncé de 150 tonnes, la production locale de chêne-liège reste limitée, mais l'intérêt pour les qualités de cette essence ne faiblit pas. Delphine Ducasse, la présidente de l'association, l'a rappelé en ouverture de l'assemblée générale, qui se déroulait vendredi 10 mars à Soustons : « Nous avons franchi l'indépendance totale en matière de récolte du liège, nous avons les acteurs nécessaires sur notre territoire pour le transformer (Agglolux, Au Liègeur, Âme du Liège, HPK, Sylgéco et Ducasse-Buzet, NDLR), mais nous avons aussi connu une légère contrariété concernant la mécanisation : nous souhaitons acquérir une seconde machine pour "lever" l'écorce, mais le brevet a été racheté par le numéro 1 mondial du liège, une entreprise portugaise, et pour l'instant, ils ne livrent plus. Nous sommes en attente d'une solution. »

Des outils à acquérir

La machine en question, qui ressemble à s'y méprendre à une tronçonneuse, est équipée d'un guide qui capte l'humidité quand on arrive à la sève, ce qui permet de récolter l'écorce sans blesser l'arbre. « On obtient de très bons résultats, c'est optimal,

mais pour l'instant, les Portugais privilégient leur marché. Il faut la jouer de manière très diplomatique », reconnaît Julien Goullier-Lagadec, le secrétaire de l'association. Avec un coût de la levée à 2,96 € au kilo cette saison – coût qui correspond essentiellement à la main-d'œuvre –, la disponibilité d'ouvriers forestiers durant l'été pose aussi des difficultés : « Quant à les loger sur place, on se heurte également, dans les zones de récolte, à la haute saison touristique. » Les leveurs, en juillet, sont notamment fournis par la coopérative forestière Alliance Bois, en plus de travailleurs indépendants. « Certains étaient mobilisés cet été sur les incendies de Sud-Gironde », constate le secrétaire de l'association.

Il y a aussi eu les arrêtés préfectoraux dans les Landes, liés aux risques d'incendie : « Ils nous ont empêché de travailler dans les massifs forestiers, que ce soit l'alerte rouge, du 18 au 24 juillet, ou l'alerte orange, du 12 août à début septembre. Les fortes chaleurs nous ont rendu le liège très difficile à lever. Pour mémoire, il faisait déjà 25 °C à 10 heures du matin, rendant les travaux particulièrement pénibles. » Une récolte qui s'est principalement concentrée à Saint-Julien-en-Born, Vielle-Saint-Girons, mais également en Lot-et-Garonne.

Sécheresse et anticipation ?

Julien Goullier-Lagadec propose de tirer les enseignements de l'exercice 2022 : « Au mois de juin, on ne s'est pas affolés, mais il aurait fallu commencer la récolte dès qu'on pouvait, dès que le liège lève. » D'autant qu'avec un hiver particulièrement sec, la vigilance face aux incendies risque de démarrer encore plus tôt l'été prochain. Jean-Charles Lassalle, le trésorier du Liège gascon,



La récolte pourrait être avancée la saison prochaine. ARCHIVES PHILIPPE SALVAT / " SUD OUEST"

reste persuadé du potentiel pour les forêts landaises : « Bien sûr, notre coût de main-d'œuvre est supérieur à chez nos voisins, mais c'est en train de changer. Au Portugal, là où les anciens travaillaient plus, une nouvelle génération arrive, la législation est en train d'évoluer, et ils peinent aussi à trouver de la main-d'œuvre. On est peut-être plus cher, mais ils ont du souci à se faire, et la qualité de notre liège est meilleure. »

La difficulté est aussi que les chênes-lièges sont dispersés dans le massif landais, la production reste donc modeste et ne peut être comparée à d'autres grandes zones de production du bassin méditerranéen.

Est-ce que le chêne-liège est une essence d'avenir pour le massif landais ? Sa résilience après le passage d'un feu semble être un argument supplémentaire en sa faveur, au moins à titre expérimental : « Les études



Sur cette parcelle incendiée en 2021, à Seignosse, les chênes-lièges semblent moins touchés que les pins. N. GUIRONNET

datent un peu sur le sujet, et le chêne-liège, plus sec, s'enflamme plus vite que le pin maritime. Par contre, le point chaud est atteint au même moment, et l'arbre disperse moins de matières incandescentes. Ces données, qui datent d'études menées dans les années 1970, ont été réalisées dans le Sud-Est, sous un climat légèrement diffé-

rent de celui des Landes. » Le chêne-liège semble aussi mieux repartir après le passage d'un incendie, notamment s'il n'a pas encore été récolté, car le liège protège le tronc. On a ainsi pu observer, à Seignosse, des parcelles touchées par un incendie en 2021 : le pin a brûlé, mais les chênes-lièges sont en train de repartir.